

Les 11 « vents dominants »

L'individu incertain

(juin 2014)

Dominique SCHNAPPER

Nous vivons « dans une économie de crédit » non pas seulement dans l'ordre économique – cela va de soi -, mais dans tout ce que la vieille langue appelait le commerce entre les individus, soit les échanges sociaux de toute nature. Ce qui veut dire que nous agissons en supposant que, de leur côté, les autres agiront comme nous « attendons » qu'ils agissent. Dans chacune de nos actions – des plus triviales (entrer dans l'autobus) ou les plus responsables (dans notre travail, dans notre vie amicale ou amoureuse) -, nous nous « attendons » à ce que les autres se conduisent comme il est socialement entendu qu'ils doivent se conduire. Nos relations se développent sur la base d'un savoir réciproque de ce que sont les autres et de la manière dont ils se comportent et, surtout, de la manière dont ils se comporteront. Nous nous « attendons » à ce que le conducteur de bus nous conduise à l'endroit où nous devons nous rendre. Nous nous « attendons » à ce que les échanges avec nos supérieurs et nos pairs soient, dans l'ordre du travail, honnêtes, ces échanges reposant sur « la foi en l'honnêteté des autres » (Simmel). Nous nous « attendons » à ce que notre ami nous aide à traverser une phase délicate. Nous nous « attendons » à ce que l'objet de notre amour réponde à notre amour et ne nous trahisse pas. La confiance est une hypothèse sur la conduite future des autres. Cette « attente » des comportements des autres – ou confiance -, est fondée sur le savoir réciproque de ce qu'ils sont et de ce que nous sommes. C'est la condition même de la vie sociale.

Cette confiance peut éventuellement être ébranlée si les individus, peu sûrs de ce qu'ils sont et de ce que sont les autres, ne savent plus ce qu'ils peuvent « attendre » des autres, ni même ce qu'ils peuvent « attendre » d'eux-mêmes. Une forme d'incertitude sur soi est nourrie par l'ordre démocratique.

Démocratie et recherche d'identité

La société démocratique n'impose pas des statuts sociaux selon la naissance, elle ne fixe pas les comportements de ses membres selon leurs origines religieuses ou ethniques ni selon leur condition sociale, en sorte qu'elle ne confère pas une identité préconstruite aux individus. Fondée sur « l'égalité des conditions », pour reprendre la formule de Tocqueville, elle laisse à chacun la responsabilité de construire et de mériter sa propre identité. Comme toute identité s'élabore dans les relations et les échanges avec les autres, elle se forge progressivement dans

le temps et se négocie dans les différents domaines de la vie sociale, dans la famille, dans le cercle amical, dans le milieu professionnel, dans les pratiques liées à la citoyenneté.

Cette responsabilité est un acquis incontestable de la société démocratique qui respecte, mieux que toute autre, la vocation de l'être humain à la liberté. Nous ne devons pas oublier qu'elle nous permet d'être libres par rapport aux déterminations sociales qui sont le lot des autres formes de sociétés. Mais elle entraîne aussi des conséquences dont il faut prendre conscience. En termes schématiques, elle peut se « payer » par le fait que les individus s'interrogent sur ce qu'ils sont, ce qu'ils deviennent et sur ce qu'ils deviendront, ils peuvent nourrir une incertitude sur eux-mêmes. Cette incertitude, qu'on peut qualifier d'« ontologique » dans la mesure où elle porte sur leur être même, peut prendre des formes différentes dans les divers lieux de la vie sociale : le même individu peut être sûr de soi et de sa place dans sa famille sans avoir la même certitude dans son activité professionnelle - ou inversement. Malgré tout, on peut faire l'hypothèse que, dans la majorité des cas, il existerait un lien entre les différentes expressions de l'identité. L'individu plus certain de ce qu'il est dans un domaine de la vie collective a plus de chance de manifester sa certitude de soi dans un autre domaine (voir, par exemple, les effets du chômage sur la vie de relations et les liens familiaux).

L'élaboration de sa propre identité s'impose d'autant plus à l'individu démocratique qu'il ne trouve pas autour de lui, dans la vie sociale, les certitudes qui lui donneraient des points d'appui stables grâce aux institutions communes. Les démocrates se donnent le droit de remettre en cause les évidences, les routines et les catégories héritées du passé qui ordonnent la vie collective selon des catégories fondamentales, telles le permis et l'interdit, le juste et l'injuste le féminin et le masculin, le public et le privé et, en dernière analyse, le pur et l'impur (Mary Douglas). L'aspiration des hommes démocratiques à juger tout par eux-mêmes et à partir d'eux-mêmes, à refuser d'admettre la légitimité des normes et de la tradition sans les soumettre à leur critique est un facteur constant d'incertitude. Il n'existe plus de mise en ordre spontanée et immédiate de l'univers qui s'impose à tous de manière évidente parce qu'elle a été transmise par le passé, qu'elle est justifiée par la religion ou par la nature. Ni une divinité ni la tradition ni la nature ne sont en tant que telles des sources de légitimité qui s'imposent comme allant de soi aux individus démocratiques.

L'individu risque alors d'avoir le sentiment, ou l'illusion, que, tout devenant possible, il peut se construire à partir de lui-même, sans se référer à des modèles déjà formulés et socialement acceptés. L'interrogation sur soi devient une obligation et risque de devenir une épreuve sans fin. Rechercher et affirmer le sens qu'il donne à son existence s'impose à l'individu démocratique. La recherche et l'expression de l'individualité de chacun est l'une des caractéristiques des individus dans la société démocratique.

La conséquence en est que toutes les catégories et toutes les distinctions (entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, entre ceux qui dirigent et ceux qui exécutent, entre les hommes et les femmes, entre les nationaux et les étrangers, par exemple) sont susceptibles d'être remises en cause et que les individus démocratiques n'admettent pas spontanément les limites à leur activité et à leur statut ainsi que les contraintes de la vie collective.

2.

La remise en cause des catégories et des distinctions

Sexe

Pour illustrer la prépondérance de son pouvoir, on disait, depuis Dicey, que le parlement anglais pouvait tout faire sauf transformer un homme en femme ou une femme en homme. Cette transformation tend à devenir sinon banale, du moins possible, elle fait désormais partie des droits de l'homme. On observe aussi la multiplication des occasions où les rôles sociaux des hommes et des femmes sont confondus, l'exemple extrême étant apporté par la reconnaissance du mariage homosexuel qui se diffuse dans toutes les démocraties. La critique du caractère « naturel » du sexe et l'affirmation de sa seule dimension « sociale » (ni naturelle, ni voulue par Dieu) peut devenir radicale. Elle témoigne de ce que Judith Butler a appelé le « trouble dans le genre ».

Age

Il va de soi que les âges, au sens biologique du terme, ne sont pas remis en cause. Mais le sens social qui est donné aux différents âges biologiques ainsi que la réinterprétation sociale des statuts liés à ces âges sont bousculés.

L'enfant a le droit de choisir dès 13 ans de vivre soit avec son père soit avec sa mère divorcés, il est pénalement responsable à 16 ans, mais certains restent installés chez leurs parents jusqu'à 40 ans. Les étapes du cycle de vie et, en particulier, l'accès à la vie d'adulte – autrefois marqué symboliquement et clairement par le service militaire, le mariage et l'exercice d'un métier – ne sont plus nettement définis. La vieillesse elle-même prend des formes nouvelles, de l'activité des personnes du « troisième âge » après leur retraite administrative jusqu'au remariage des plus âgés jusqu'à un âge avancé, alors qu'ils étaient destinés à rester marginalisés dans la vie sociale et à attendre la mort. Les catégories d'âge et les grandes étapes du cycle de vie, consacrées par des rites de passage – l'enfance, la formation, la vie d'adulte, la vieillesse -, sont brouillées.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle tant d'attention est accordée au corps et à la présentation de soi. Dans un univers mal balisé, le corps devient une expression privilégiée de l'identité, grâce à quoi on peut affirmer une constance à soi qui échappe dans les autres domaines. Il traduit immédiatement ce « moi » qui doit se construire lui-même et se faire reconnaître des autres.

Statuts sociaux

Les différences de statuts sociaux apparaissent également de manière moins nette et moins clivée. Les formes extérieures des différences de classes sont moins évidentes sur le théâtre social. De cet amenuisement des formes apparentes de distinction le port généralisé du jean dans toutes les classes sociales est un symbole. Mais, outre que l'apparence a toujours un sens

dans la vie sociale qui est aussi une vie publique, c'est-à-dire destinée à apparaître au public, elle témoigne de changements plus profonds.

Le rapport à la connaissance, par exemple, a changé avec l'obsolescence rapide des techniques et le renouvellement des savoirs et des pratiques. Dans le monde de l'économie des Techniques d'Information et de Communication (TIC), le plus diplômé – selon le système éducatif, par définition traditionnel ou conservateur - n'est plus nécessairement celui qui réussit le mieux. Les « nouveaux riches » dont la réussite est liée aux innovations dans les nouvelles technologies peuvent dépasser les plus diplômés et remettre en cause les hiérarchies traditionnelles du savoir et de la réussite sociale.

La mobilité sociale, qui caractérise les sociétés démocratiques, et qui est réclamée par les valeurs démocratiques au nom de l'égalité et de la méritocratie républicaine, est un autre facteur d'incertitude : fait-on partie du groupe social où l'on naît et où l'on a été élevé ? Ou bien de son nouveau groupe d'appartenance, celui auquel les individus en mobilité ascendante accèdent grâce à leur succès, celui auquel les individus en mobilité descendante sont réduits par leur échec ? Pourquoi et comment maintenir des relations avec l'un et l'autre monde et ne pas se sentir quelque peu étranger à l'un et à l'autre, donc mal inséré dans l'un et l'autre ?

Naissance des identités virtuelles

Les nouvelles technologies peuvent apporter un autre trouble dans la conception de soi. Le monde virtuel dans lequel sont plongées les générations les plus jeunes, celles qui sont nées avec l'informatique, ne devient-il pas progressivement le monde réel, éventuellement plus « réel » que le monde dit réel ? Pour certains adolescents, la Toile peut être l'instrument privilégié de la construction de leur identité, ils n'existent qu'à travers *Facebook* et ils y trouvent le lieu et le moyen d'établir nombre de leurs premiers liens sociaux. Les conséquences des pratiques qui se développent dans le monde virtuel de *Net* ont des effets économiques, psychologiques et sociaux bien concrets, contribuant à rendre floues les frontières entre l'un et l'autre monde.

3.

Le sens du travail

Parce que leur identité n'est pas donnée, mais acquise par eux-mêmes et parfois avec difficulté, tous les hommes démocratiques aspirent à être reconnus matériellement et symboliquement, dans leur pleine individualité. Le travail est une source essentielle de la reconnaissance par les autres de l'identité de chacun (voir la note sur le rapport au travail). D'autant que l'emploi et la reconnaissance de la compétence ont aussi une influence sur les autres formes de participation à la vie collective, qu'il s'agisse de la famille, des relations amicales et de la participation politique. Le risque de divorce et de mauvaises relations familiales, le dépérissement des liens avec les autres et le renoncement à l'engagement dans des activités syndicales ou politiques croissent avec le chômage, la précarité du statut

juridique professionnelle et l'insatisfaction au travail. Il s'agit là d'une des illustrations du caractère cumulatif des avantages et des handicaps dans la vie sociale.

L'absence d'emploi risque de susciter une crise identitaire et l'affaiblissement des liens sociaux, mais c'est également le cas de l'emploi insatisfaisant, celui qui ne permet à l'individu de manifester sa compétence, c'est-à-dire son métier, celui qui ne donne pas de *sens* au destin de chacun. Ce qui se joue au travail pour l'*individu démocratique incertain*, c'est précisément de rechercher une certaine forme de certitude, même si elle reste partielle et provisoire. C'est ce qui explique que beaucoup de jeunes trouvent la capacité et la volonté à prendre des risques aussi bien dans le domaine professionnel que personnel : l'enjeu est identitaire. L'activité professionnelle, c'est le lieu où l'individu peut retrouver des normes fixes, des limites, des objectifs clairs qui lui donnent la possibilité de définir son identité-au-travail – dimension de son identité personnelle - d'une manière positive, parce qu'il lui a donné un sens.

4.

Le sens des échecs

La nécessité s'en impose d'autant plus que les individus démocratiques sont pleinement responsables de leurs succès et de leurs échecs. Les échecs ne sont plus ceux d'une classe toute entière, mais de l'individu lui-même. Dans tous les groupes, à tous les niveaux sociaux, les individus démocratiques peuvent faire l'expérience de l'humiliation, parce que les échecs sociaux sont inévitables et que chacun en est responsable. Lorsque tous les postes sont statutairement ouverts à tous, tous les individus, quelle que soit leur compétence et leur réussite, jusqu'aux présidents de la République dont le mandat n'a pas été renouvelé, ne peuvent pas ne pas faire des expériences qui remettent en cause l'image de soi. En organisant une concurrence généralisée qui ouvre formellement à tous toutes les possibilités et toutes les positions sociales, la société démocratique n'accorde plus d'excuses à des échecs que les individus n'ont plus la ressource d'expliquer par le destin, par leur classe sociale ou le seul complot des méchants. Chacun est condamné à admettre ses échecs et à les attribuer à son insuffisance personnelle. Ne pas aller au lycée était normal pour les enfants des classes populaires jusque dans les années 1960, aujourd'hui c'est un échec pour celui qui n'y est pas accepté, quel que soit le niveau social de ses parents. Même les échecs qui sont évidemment liés à des événements étrangers à la capacité des individus concernés – les transformations économiques, la fermeture de l'entreprise - sont vécus en termes d'insuffisance personnelle. Chacun peut se vivre à un moment donné comme un incapable ou une victime. Les individus qui connaissent des déboires ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes, ils sont responsables de leurs propres déficiences.

5

Conclusion



Dans l'activité professionnelle, la confiance qui repose sur la « la foi en l'honnêteté de l'autre » risque, comme dans les autres domaines de la vie sociale, d'être ébranlée par l'incertitude de l'individu qui ne dispose pas d'une identité claire et fixe, mais recherche sa propre identité tout au long de son existence. Il est nécessairement en état d'interrogation sur lui-même.

Mais on peut penser que l'activité professionnelle est précisément l'un des lieux où l'individu démocratique, par définition incertain, peut retrouver des normes, des limites et des objectifs clairs – les liens qui s'y nouent engagent qu'une partie de lui-même, contrairement aux liens familiaux ou conjugaux. Il peut ainsi y construire une identité positive et donner un sens à son activité. A condition de maintenir ou de recréer cette « honnêteté » dans le travail qui est la condition de la confiance réciproque entre ceux qui collaborent à un même projet.

Il est vrai que le besoin essentiel de trouver la sécurité personnelle par l'intermédiaire des normes, des limites et des objectifs bien définis et qui définissent « l'honnêteté » des relations, risque parfois d'entrer en tension avec la nécessité de diriger les collaborateurs d'une entreprise d'une manière « démocratique » plutôt qu'autoritaire. Il s'agit là de l'une des tensions inhérentes à nos sociétés qui se traduit dans les tensions dans les manières de diriger les organisations.

Dominique Schnapper